

## Inscriptions hébraïques en Bretagne

Moïse Schwab

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Schwab Moïse. Inscriptions hébraïques en Bretagne. In: Revue des études juives, tome 43, n°85, juillet-septembre 1901. pp. 117-122;

[https://www.persee.fr/doc/rjuiv\\_0484-8616\\_1901\\_num\\_43\\_85\\_4517](https://www.persee.fr/doc/rjuiv_0484-8616_1901_num_43_85_4517)

---

Fichier pdf généré le 04/12/2020

# INSCRIPTIONS HÉBRAÏQUES EN BRETAGNE

Deux inscriptions hébraïques, l'une du xvi<sup>e</sup> siècle, l'autre du xvii<sup>e</sup>, tout récemment découvertes dans le département du Finistère, méritent d'être publiées pour l'intérêt qu'elles présentent sous plus d'un rapport. D'une façon générale, elles servent à constater la présence, au moins momentanée, de certains Juifs dans cette partie de la Bretagne à une époque où depuis trois ou quatre siècles ils n'étaient plus admis.

## I

A Quimperlé, sur une pierre en albâtre ayant 62 centimètres de hauteur sur 40 centimètres de largeur et 0,8 centimètres d'épaisseur, se trouve une inscription hébraïque, composée des douze lignes suivantes :

בקול צירוי [ט]	שאו שרום
אשר לשלמ[ה]	שיר השירים
עליו מצב	אבן יוצב ::
את [של]מה	להיות נצב
בכל עבר;	לשור עובר
בתוך עמו	ינהה גבר
שמו מעלה	אשר עלה
כה"ר שלמה	נשא ונעלה
צמאחש	בכר יעקב
בבני עמו	זכרו ליחס
יא אב המר	שנת השלד
לשכון אמר שלמה	

M. Mayer Lambert a bien voulu nous donner cette traduction du texte, accompagnée de notes.

1. Entonnez, chanteurs, avec une voix de douleur,
2. Le Cantique des Cantiques qui appartient à Salomon.

3. Qu'une pierre soit placée sur lui en monument
4. Pour subsister, avec Salomon,
5. Afin que voie tout passant, de tout côté,
6. Que l'homme soit déploré au milieu de son peuple,
7. Dont est monté le nom en haut,
8. Elevé et sublime, le sieur Salomon,
9. Fils de R. Jacob Semahes.
10. Tel est son souvenir généalogique au milieu de son peuple,
11. Année 5334, le 11 Ab<sup>1</sup> (?)
12. A dit à Salomon de reposer.

Le haut de la pierre est disposé en fronton triangulaire, dont le sommet est occupé par une rosace, laquelle coupe en deux parties la formule d'eulogie, qui d'ordinaire constitue la fin de l'épithaphe : c'est l'abrégié 'ה'נ'צ'ב'ה' « que son âme soit enveloppée dans l'enveloppe de la vie » ! Nous n'avons jamais rencontré cette formule d'épithaphe ainsi placée en tête.

A la suite vient l'inscription, qui se compose de six distiques, divisés en quatre hémistiches. Les trois premiers hémistiches riment dans les distiques un à quatre. Dans les deux derniers distiques, le premier hémistiche ne rime pas avec les deux suivants. Le dernier mot des distiques est toujours שלמה (1, 2, 4, 6), ou עמר (3, 5).

Ligne 1. — Le *yod* de שרים est cassé. Le mot צירים a été abrégé ; mais la dernière lettre qui manque, faute de place, peut aisément être devinée par le contexte et par la rime.

Ligne 2. — La dernière lettre, qui manque aussi faute de place, ne souffre pas de doute : c'est un ה, aisé à rétablir, comme ci-dessus ligne 1.

Ligne 3. — Le premier hémistiche n'étant pas assez long, on a mis quatre points ∴, pour remplir le blanc.

Ligne 4. — Du dernier mot deux lettres ont disparu ; ce sont évidemment les lettres של. On voit encore une trace du ש ; la dernière lettre, un peu mutilée à gauche, est un ה, non un ר, qui serait beaucoup plus arrondi. Le petit jambage du ה, qui est tombé, manque de même au second ה du mot ינהה de la ligne 6.

Ligne 9. — Le nom צמאחש, qui rime avec ליהס de l'hémistiche suivant, a la désinence *es*, fréquente en espagnol et en portugais (nous dit M. Drouin) pour désigner la descendance, « fils de », comme les finales *ski* en polonais, *wicz* ou *off* en russe, *djian* en arménien. L'ancêtre du défunt se nommait donc *Cémah*.

Ligne 11. — On ne peut guère traduire autrement le mot דמר,

<sup>1</sup> Soit le 29 juillet 1574.

que par « le Seigneur », car il faut un sujet au verbe אמר de la dernière ligne, au lieu d'en faire un adjectif, « amer », qualifiant avec à propos le nom de mois Ab, qui précède immédiatement.

Ligne 12. — L'expression complète est une allusion à I Rois, VIII, 12, où Salomon dit : « Dieu a parlé de résider ». Ici, c'est Dieu qui dit à notre Salomon de résider, autrement dit : de reposer dans le Paradis. Il faut sans doute lire אל שלמה. Une brisure aura fait disparaître le ל, qui était peut-être lié à l'א, soit en une lettre : א.

Heureusement les lacunes sont peu importantes. M. Cougoulat, tapissier à Quimperlé, propriétaire de la pierre, l'a trouvée placée sous son escalier depuis de longues années. La maison qu'il possède par héritage avait appartenu, avant l'acquisition qu'en a faite son père, à un menuisier entrepreneur, lequel a dû apporter la pierre chez lui, probablement, à la suite d'une démolition de l'immeuble.

L'inscription est en relief, et les lettres sont si saillantes, qu'elles semblent n'avoir jamais été exposées aux intempéries de l'air. La pierre a dû rester des siècles dans une chapelle ou dans un caveau, car, si elle s'était trouvée dans un cimetière depuis de si longues années, l'inscription serait effacée.

Il n'est pas probable que, parmi le petit nombre de coreligionnaires du défunt qui l'auront enterré là, il se soit trouvé un écrivain capable de composer cette épitaphe rimée, ni un lapicide assez habile pour l'exécuter en relief sur albâtre. On a sans doute fait venir de la Hollande soit des artistes, soit la pierre toute prête, aussi bien que, de nos jours, dans des circonstances solennelles, les Juifs d'Espagne s'adressent à leurs frères de Bayonne, pour graver les inscriptions funéraires en hébreu que l'on peut voir au cimetière de Madrid.

## II

La seconde inscription est bilingue, semi-hébraïque et semi-portugaise. Quoique de cent vingt ans plus jeune que la première, elle est beaucoup moins bien conservée. Elle se trouve à Landerneau, au milieu de la chapelle de l'hospice des vieillards tenu par les sœurs de Saint-Joseph, gravée sur une dalle en granit qui est scellée horizontalement dans le parquet, à l'entrée du chœur. Malheureusement, juste au-dessus de cette dalle, qui a une longueur de quatre-vingt-onze centimètres sur une largeur d quatre-

vingt-six centimètres, s'ouvre une grille qui sert de séparation entre l'autel et le reste de la chapelle : la porte de cette grille touche presque le sol et frotte la pierre à chacun de ses mouvements, au grand détriment de l'építaphe. Un visiteur de la chapelle avait essayé de copier l'építaphe ; mais pas un mot de sa transcription de l'hébreu n'offrait de sens. M. Léon Brunschwig, qui le premier en a reçu communication, a bien voulu me la signaler. Une tentative faite ensuite par un photographe n'a pas réussi. En vain, à la suite de l'intervention de M. le capitaine du génie Raymond Weill auprès du maire de la localité, M. le docteur Kermarec, celui-ci a fait faire par l'architecte municipal un calque de l'inscription ; ce calque montre seulement combien les lacunes sont nombreuses. C'est que la pierre a été endommagée encore d'une autre façon, comme l'ont signalé les sœurs de l'hospice : au bas de la partie hébraïque de l'inscription, des lettres ont disparu à la suite d'un grattage opéré pour enlever une tache produite par des gouttes d'huile. Cependant, nous étant rendu à Landerneau, nous avons pu, en comparant les vestiges de ces lettres avec la partie portugaise bien conservée, reconstituer les lacunes du texte. Le voici en entier :

מצבה

לכורת<sup>1</sup> הבחור יצחק מלוגרדו די ליאון  
 שנהרג במלחמת הצרפתים ביום ששה  
 לחדש אב שנת התנד לב' עולם ו'מ'כ'  
 [תמצ]כה

S

Do Malogrado de Ishack  
 Machoro de Liaõ que mata  
 raõ os francezes em defença  
 da Ilha em 6 de AB<sup>2</sup> A. 5454.  
 Que Deos aãa recolhido sua  
 alma com piãdade<sup>3</sup>.

C'est là un exemple unique en France, du moins à notre connaissance, d'une építaphe semi-hébraïque, semi-portugaise<sup>4</sup>, et il faut aller en Hollande, à Oudekerke, pour trouver trente pierres

<sup>1</sup> C'est le mot קבורת, défiguré.

<sup>2</sup> Soit le 27 juillet 1694.

<sup>3</sup> Sic, avec a, au lieu du moderne « piedade ».

<sup>4</sup> Exception faite d'une inscription espagnole sur une tombe juive du cimetière de Bayonne (Henry Léon, *Hist. des Juifs de Bayonne*, p. 215), et de deux inscriptions portugaises du même lieu, découvertes par M. Julien Vinson.

similaires; voir Henriquez de Castro, *Keur van grafsteenen op de nederl. portug. israeliet. Begraafplaats te Ouderkerk*, Amsterdam, 1886, fol.). Cette publication peut aider à lire les mots qui, dans la présente épitaphe, sont imparfaits ou presque effacés.

Ainsi, à la fin de la 3<sup>e</sup> ligne, il n'y a que des vestiges des trois lettres רמכ; en les comparant avec le n° 17 de cet ouvrage nous avons reconnu les initiales des mots <sup>1</sup> : רדיחה מנוחתו כבוד, « son repos, ou la paix dont il jouira, sera glorieux »; la présence de deux eulogies <sup>2</sup>, qui se suivent, se remarque dans ce même n° 17, de date postérieure <sup>3</sup>.

L'inscription en portugais n'est pas une version littérale de la partie hébraïque; mais elle précise ce que la première partie énonce en termes trop vagues. La lettre S (initiale du mot *Sepultura*), mise en tête de l'inscription, pendant du premier mot hébreu מצבה (stèle), est assez fruste; aussi ni la première copie faite à main levée, ni le calque exécuté par l'architecte de la municipalité ne contiennent cette lettre, ce qui a rendu le premier mot *do* (de) incompréhensible.

Ligne 1. — L'orthographe du prénom *Ishack* se retrouve littéralement dans les inscriptions d'Henriquez de Castro, au n° 19.

Ligne 2. — La transcription *liaō*, avec la prononciation nasale de la voyelle finale (= *on*), donne avec précision la lecture du mot hébreu לִיאֹן, dernier mot de la première ligne hébraïque, que l'on serait tenté de prononcer *Léon*. Ce nom géographique, qui rappelle une province d'Espagne, indique dans l'espèce un territoire français, la partie sud-ouest du département du Finistère, ou l'arrondissement de Brest, englobant Landerneau. C'était, avant 1790, l'évêché de Léon. Or, ce nom local, ajouté à celui d'Ishack Machoro, selon la prédilection des Ibériens pour la particule nobiliaire, a probablement été conservé par la famille du défunt, laquelle a sans doute érigé la stèle à son parent victime de la guerre. Ce qui le fait supposer, c'est que moins de dix-huit ans plus tard, on retrouve ce nom dans un document de procédure. En effet, le 27 février 1712, un arrêt de défaut est rendu à la requête du procureur du roi par le siège présidial de Nantes contre les « Juifs Anthoine Rodrigue, sa femme, leur fils David Rodrigue et *Du Lion* », sans que rien indique pour quels motifs ils étaient alors recherchés <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Isaïe, xi, 10.

<sup>2</sup> La seconde est la formule habituelle רמכ; les deux dernières lettres conservées font deviner les trois premières.

<sup>3</sup> La première eulogie y est en toutes lettres.

<sup>4</sup> Archives du greffe du palais de justice de Nantes : « plumitif du greffier criminel, commencé le 30 novembre 1701 », cité par M. Brunschwig, *Revue*, t. XXXIII, p. 92

Ligne 3. — Tandis que, dans le texte hébreu, l'expression « qui a été tué dans la guerre des Français » est vague, les termes portugais « que matarao os francezes » disent nettement qui a tué ce jeune homme. Par là nous savons à quel camp il appartenait. On sait qu'en 1694 la flotte anglo-batave attaqua deux ou trois fois les côtes de France. Après que Château-Regnaul eut quitté Brest et la rade voisine de Bertheaume, à l'extrémité occidentale de la côte de France, avec trente-cinq vaisseaux faisant route vers le Sud, Malborough amena des troupes considérables pour attaquer le port de Brest; mais ce fut sans succès, car Vauban, quoique venu à la hâte, était arrivé assez à temps pour défendre formidablement cette position <sup>1</sup>, déjà naturellement formidable. Il se peut que notre Ishack Machoro ait été appelé comme pilote sur l'un des navires lancés à l'effet de forcer le goulet situé à l'entrée du port de Brest : la flotte fut écrasée le jour de la bataille de Camaret <sup>2</sup>, le 18 juin 1694.

Ligne 4. — Le mot *Ilha* était assez embarrassant. Sous ce nom les dictionnaires géographiques ne désignent que deux endroits du Brésil. De quelle île donc, du voisinage de Landerneau, peut-il bien s'agir? Est-ce l'île « ronde » ou l'île « longue », sises toutes deux devant l'entrée de Brest? L'une et l'autre étaient défendues par les Français, lorsque le jeune Portugais a tenté, avec plus de témérité que de succès, de contribuer à leur conquête. Puisque l'île appelée « longue » est en fait une presqu'île, on a pu appeler aussi inexactement « île » la presqu'île de Camaret, où le commandant de la flotte anglo-batave a vu succomber presque toutes ses troupes. C'est là qu'après la bataille se trouvèrent des blessés en masse; de là notre Ishack, mortellement blessé, fut transporté à l'intérieur des terres, dans un lazaret, où il succomba cinq semaines après.

Ligne 5. — Le mot *āsā*, dont l's est agrémenté d'un *tilde* et d'une cédille, est une vieille forme portugaise pour *aia* = *haja* (le français *ail*), comme a bien voulu nous l'expliquer M. Leite de Vasconcellos. L'ensemble de l'eulogie correspond tout à fait à la formule finale de l'hébreu.

MOÏSE SCHWAB.

<sup>1</sup> Voir, entre autres, Henri Martin, *Histoire de France* (éd. de 1850), t. XVI, p. 257-8.

<sup>2</sup> George Toudouze raconte cette journée dans la *Revue d'histoire ancienne et contemporaine*, 1899, I, pp. 259-270.